Résumé

- Le slogan « Al-Aqsa est en danger » est un mensonge antisémite qui est devenu l'un des outils de propagande les plus meurtriers dans le conflit israélo-palestinien.
- Elle dépeint les Juifs et Israël comme des conspirateurs cherchant à détruire un lieu saint musulman.
- Il transforme les mesures de sécurité ou les visites juives sur le Mont du Temple en attaques présumées contre l'Islam lui-même.
- Ce mensonge transforme la violence politique en un devoir prétendument sacré et permet de présenter le terrorisme comme une « défense d'Al-Aqsa ».
- Le Hamas a utilisé cette mythologie lorsqu'il a baptisé le massacre du 7 octobre 2023 « Déluge d'Al-Aqsa ».
- Depuis les années 1920, Haj Amin al-Husseini et les mouvements islamistes ultérieurs ont utilisé l'allégation d'un complot sioniste contre al-Aqsa pour mobiliser la violence.
- Après 1967, Israël a préservé les droits d'administration et de prière des musulmans sur le Mont, mais même les visites juives réglementées ont été décrites comme des « prises d'assaut ».
- Lors de l'opération « Lion rugissant » en 2026, les Palestiniens ont de nouveau accusé Israël de porter atteinte à al-Aqsa, alors que des missiles iraniens avaient atterri dangereusement près du Mont du Temple.

Par Jan Kapusnak

Il y a des matins à Jérusalem où l'enceinte d'al-Aqsa ressemble moins à un lieu de prière qu'à un théâtre d'affrontement préparé. De jeunes Palestiniens se barricadent à l'intérieur avec des pierres, des feux d'artifice et des caméras. La police israélienne entre. En l'espace de quelques minutes, les images sont diffusées en ligne sous la légende habituelle : « Al-Aqsa est attaquée » : « Al-Aqsa est attaquée ».

Tel est le pouvoir du slogan « Al-Aqsa est en danger ». Il transforme un incident local de sécurité en un prétendu assaut contre l'islam lui-même. La violence est sanctifiée en tant que défense. Le terrorisme devient « résistance ». Un conflit concernant l'accès, le maintien de l'ordre ou la souveraineté est transformé en guerre de civilisation.

C'est pourquoi le Hamas a appelé son massacre du 7 octobre 2023 « Déluge d'Al-Aqsa ». Le sens était précis. Le Hamas ne présentait pas le meurtre, le viol et l'enlèvement de civils israéliens comme un crime. Il l'a présenté comme un acte de défense sacré : une bataille pour la mosquée, pour Jérusalem, pour l'islam.

Au cœur de cette mobilisation se trouve l'un des mensonges antisémites les plus meurtriers de l'histoire moderne du Moyen-Orient : l'affirmation selon laquelle les Juifs ou Israël complotent secrètement pour détruire al-Aqsa et reconstruire un troisième temple à sa place. Il s'agit d'une théorie de la conspiration vieille d'un siècle, mais qui reste l'un des moteurs les plus puissants de la violence palestinienne.

Ce mensonge fonctionne parce que l'enceinte d'al-Aqsa se trouve sur le Mont du Temple – *Har HaBayit* en hébreu, *al-Haram al-Sharif* en arabe. Bien avant l'islam, cette colline était le centre de la géographie sacrée juive : le site du premier et du deuxième temple, où le deuxième temple s'est dressé jusqu'à ce que Rome le détruise en 70 de notre ère. Le Mur occidental, situé en contrebas, est le vestige le plus visible de l'ancien complexe du Temple.

Plus tard, l'Islam a ajouté sa propre histoire sur la même colline. La tradition musulmane en est venue à identifier le site avec le voyage nocturne et l'ascension de Mahomet. Pourtant, le Coran lui-même ne nomme pas Jérusalem, al-Quds, le mont du Temple, le Dôme du Rocher ou tout autre bâtiment spécifique. Ce n'est qu'après la conquête arabe de Jérusalem que le mont du Temple a été progressivement revendiqué comme le site d'al-Aqsa.

Dans les années 1920, le grand mufti de Jérusalem, Haj Amin al-Husseini, a fait d'Al-Aqsa le centre émotionnel de la mobilisation antisioniste. Il a contribué à populariser le discours qui allait s'avérer si meurtrier : « Al-Aqsa est en danger » – un code pour un prétendu complot sioniste visant à détruire la mosquée.

En 1948, la Jordanie s'empare de la vieille ville. Les Juifs sont expulsés du quartier juif et l'accès au Mur occidental leur est interdit. Les synagogues ont été détruites et le cimetière du Mont des Oliviers a été profané. Lorsqu'Israël s'est emparé de la vieille ville en 1967, il aurait pu imposer une souveraineté juive exclusive sur le Mont. Il ne l'a pas fait. Moshe Dayan a préservé l'administration musulmane par l'intermédiaire du Waqf islamique soutenu par la Jordanie. Les musulmans ont continué à prier sur le Mont. Les juifs et les autres non-musulmans ne pouvaient s'y rendre qu'à des heures limitées et n'avaient pas le droit de pratiquer le culte public.

Il s'agissait d'un acte de retenue extraordinaire. La première puissance non musulmane à contrôler Jérusalem depuis des siècles a garanti l'accès des musulmans à Al-Aqsa. Cela n'a pas aidé. Depuis 1967, les dirigeants arabes et musulmans décrivent régulièrement les visites juives, même réglementées, comme des « prises d'assaut » de la mosquée.

Le Hamas a rapidement compris l'utilité du mythe. En octobre 1990, malgré l'interdiction par la police israélienne de la marche de la « pierre angulaire » organisée par un groupe juif marginal pour reconstruire le Temple, le Hamas a contribué à mobiliser des milliers de personnes pour « défendre » al-Aqsa. Des pierres ont été jetées sur les fidèles juifs au Mur occidental ; la police israélienne a ouvert le feu au milieu d'une violence qui mettait en danger la vie des Palestiniens, tuant 17 d'entre eux. Le Hamas a intégré cet épisode dans sa mythologie sous le nom de « massacre d'al-Aqsa ».

La seconde Intifada a donné à la diffamation sa forme moderne la plus destructrice. La guerre terroriste de cinq ans contre les civils israéliens a été rebaptisée « Intifada d'Al-Aqsa ». Publiquement, elle a été imputée à la brève visite d'Ariel Sharon sur le Mont en septembre 2000. En réalité, la violence avait été préparée à l'avance ; la visite de Sharon n'en était que le prétexte. Les kamikazes ont invoqué la mosquée avant d'assassiner des Israéliens dans des bus, des restaurants et des centres commerciaux.

Le même mythe a ensuite alimenté ce que l'on a appelé l' »Intifada des couteaux », au cours de laquelle de jeunes Palestiniens ont perpétré des attaques à l'arme

blanche, des fusillades et des attentats à la voiture piégée au nom du « martyre d'al-Aqsa ». Au début des années 2020, c'était devenu un rituel du Ramadan : des jeunes se barricadaient à l'intérieur de la mosquée avec des pierres et des feux d'artifice, la police israélienne entrait et le Hamas tirait des roquettes depuis Gaza « pour al-Aqsa ». En 2021, les affrontements sur le Mont ont contribué à déclencher une guerre de 11 jours. Le Hamas a une nouvelle fois transformé un conflit politique en guerre de religion.

C'est la force du mensonge « Al-Aqsa est en danger ». Il est immunisé contre les faits. Si Israël restreint l'accès lors d'émeutes, il « attaque Al-Aqsa ». Si Israël limite l'accès pendant une guerre de missiles iraniens, il « punit les musulmans ». Même lorsque les tirs iraniens menacent l'enceinte elle-même, l'accusation est redirigée contre Israël.

Deux semaines avant le massacre du 7 octobre, le Hamas a de nouveau appelé à l'escalade « pour al-Aqsa ». Le nom « Déluge d'Al-Aqsa » a été présenté comme son accomplissement. Son message était brutalement simple : la route de Jérusalem est pavée de sang juif.

Le même schéma a été mis en évidence lors de l'opération « Lion rugissant », la guerre de 2026 avec l'Iran. Alors que les missiles iraniens visaient Israël, l'accès à la vieille ville et à ses lieux saints a été restreint pour des raisons de sécurité, y compris pendant l'Aïd al-Fitr (la fête marquant la fin du ramadan). Des voix palestiniennes ont accusé Israël d'utiliser la guerre comme prétexte pour resserrer son emprise sur le Mont du Temple. Pourtant, le danger immédiat ne venait pas d'Israël mais de l'Iran. Des fragments de missiles sont tombés dans la vieille ville de Jérusalem et aux alentours ; un missile aurait frappé à environ 350 mètres d'al-Aqsa peu après la fermeture de l'Aïd al-Fitr. Israël a été accusé de mettre en danger al-Aqsa en interceptant des missiles tirés par un régime qui avait en fait menacé les lieux les plus saints de Jérusalem.

L'Occident a trop souvent traité ce langage comme du symbolisme ou de la sensibilité religieuse. Il est bien plus dangereux que cela. La diffamation « Al-Aqsa est en danger » n'est pas un malentendu. C'est une arme. Elle transforme une colline sacrée en champ de bataille, les mesures de sécurité en preuves de conspiration et le meurtre en piété.

Tant que ce mensonge antisémite sera toléré, chaque affrontement futur sur le Mont du Temple pourra être transformé en un nouvel appel au sang. La tragédie

n’est pas qu’al-Aqsa soit en danger à cause d’Israël. La tragédie est qu’Al-Aqsa a été rendue dangereuse par ceux qui ont découvert qu’un lieu saint, enveloppé dans un mensonge, peut devenir l’une des armes de guerre les plus efficaces.

Jan Kapusnak est analyste politique et auteur. Il vit à Tel Aviv.